



FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Quel est le sens profond de la pudeur ?* » 2^{ème} partie de la réponse

La pudeur est la tendance à dissimuler ce qui devrait rester caché. Cette « honte » se manifeste à l'égard du mal, mais aussi à l'égard du bien. Ce qui est éprouvé comme un mal dans la pudeur n'est pas tant le contenu de ce qui doit demeurer caché que l'extériorisation elle-même de ce contenu. Ce qui est essentiel dans le phénomène de la pudeur, c'est qu'il est toujours lié à l'intériorité de la personne et donc qu'il est important dans le développement de la personne et de sa personnalité. La naissance de la pudeur implique donc que la personne ait conscience qu'elle possède une intériorité. La pudeur naît à l'intérieur de la personne mais se manifeste à l'extérieur, et cette manifestation, dans le cadre de la pudeur sexuelle, porte sur les parties et les organes qui déterminent le sexe. Cela explique le besoin qu'éprouvent les hommes à cacher leur nudité. Si la pudeur sexuelle est avant tout liée à la dimension intérieure de la personne et en même temps pousse à cacher ce qui est extérieur à la personne, sa nudité, c'est donc qu'il y a un lien entre la nudité et l'intériorité. La pudeur se situe justement à cette frontière. Le corps révèle l'âme. Voir de façon trop distincte la dimension animale de l'homme et sa dimension divine, pourrait introduire une forme de dualisme ou d'opposition que Jean-Paul II rejette puisqu'il s'agit pour lui non pas d'exclure la dimension terrestre de l'homme mais de l'intégrer et de l'orienter.

Jean-Paul II nous donne des éléments pour comprendre l'importance de ce lien entre intériorité et extériorité de la personne lorsqu'il commente le texte de Genèse 2, 25 : « *Or tous deux étaient nus, l'homme et la femme, et ils n'avaient pas honte l'un devant l'autre.* » Ce texte nous renvoie à la nudité originelle où l'homme et la femme n'ont pas honte de se présenter nus l'un devant l'autre. « *Il s'agit véritablement d'une 'non présence' de la honte et non pas d'une carence ou d'un sous-développement de la honte.* » (Jean-Paul II). Il ne s'agit donc pas d'un signe d'impudicité mais au contraire d'un signe d'une grande maturité : « *L'affirmation de Genèse 2, 25 'Ils n'en avaient point honte', loin d'exprimer une carence, indique au contraire une particulière plénitude de conscience et d'expérience, surtout la plénitude de compréhension de la signification du corps, lié au fait qu'ils étaient nus.* » (Jean-Paul II).

L'apparition de la honte est rattachée à la perte de la plénitude originelle. La signification de la nudité originelle est liée à tout un processus par lequel l'homme se découvre d'abord seul parce qu'il n'a pas d'aide qui lui soit assorti : aucun, parmi les animaux, n'est capable de guérir sa solitude car il ne peut s'identifier à aucun d'eux. Seule la femme pourra être cette aide, car elle est « chair de ma chair et os de mes os ». L'arrivée de la femme permet à l'homme de reconnaître sa propre humanité et cette découverte se fait par le corps. Ainsi, la médiation du corps permet à l'homme de recevoir l'autre. Le corps, les sens permettent aussi à l'homme de percevoir toute la réalité qui l'entoure. La nudité originelle exprime donc cette vérité : le corps n'est pas, à l'origine, un obstacle à la connaissance, mais il permet, au contraire, la connaissance ; il permet la communication au sens le plus fort du terme : la commune union. La signification du corps dans l'amour, c'est de manifester cette commune union, soit pour l'exprimer, soit pour la réaliser : le corps exprime, non pas seulement l'individu, mais la personne dans sa réalité ontologique et existentielle. Cette

expression se fait sans ambiguïté puisque le corps exprime de façon adéquate et parfaite la personne dans son intériorité. Le sens de la nudité originelle est d'exprimer parfaitement la personne, mais aussi de l'exprimer pleinement : ils sont nus car rien n'est caché, tout est exprimé, tout est communiqué, tout est donné. Remarquons ici que cette nudité qui nous fait paraître tels que nous sommes, sans feinte, sans jeu, sans le mensonge introduit par le péché originel, c'est justement notre condition par rapport à Dieu. Dieu nous connaît jusqu'au plus intime de notre être, il nous connaît pleinement et parfaitement, mieux que nous-mêmes : nous sommes nus devant Dieu. Donc, si la pudeur est le signe de cette impossibilité d'une connaissance parfaite et totale de la personne (de l'autre comme de nous-mêmes), alors le seul devant qui nous n'éprouvons aucune pudeur, c'est justement Dieu, et Dieu seul. Cela explique également pourquoi nous éprouvons de la pudeur également devant nous-mêmes.

*Père Emmanuel Gobillard
Recteur de la Basilique Notre-Dame du Puy
dans « La Pudeur », Ed. L'échelle de Jacob 2012*